

Ronan, mort.  
Ventari, mort.

Depuis longtemps déjà. Le temps ? Long, éternel. Une infinie solitude.  
Voici le murmure de l'Arbre Clair, mon songe. Son don, mon inspiration.  
Une empreinte immuable, figée.

Un tableau ?

Pas réellement, pas vraiment. Un frisson emprunté, un mouvement naissant, et petit à petit, grandissante, une émotion saisissante. Sans bruit, mais oppressante, floue, mais éblouissante.  
Aucune odeur non plus, sinon celle d'un vent salé.  
La sève, à l'intérieur de moi, et à l'extérieur aussi, pénétrante, tout comme son message.  
Une inscription, un encrage dans mon esprit. Des sensations, mais nulle action.

Mon esprit ?

Le temps ! Une impulsion d'existence, parfois lassante. Plus de cinq cents cycles lunaires. Et le silence, torpide. Une ondulation, une pulsation invariablement fluide. Thébaïde raffinée, mais ferme et puissante.  
Un chuchotis, voilà la pensée de l'Arbre Clair, son songe. Mon don, son expiration.  
Écriture de l'âme, en un mouvement constant.  
Puis, une retraite perturbée, par quelques visites ponctuelles. Car d'une jeune pousse mystérieuse, la voilà maintenant devenue Reine, notre mère. Une conscience avide de savoir, notre nourriture.  
Matrice végétale, arborescente interface, entre la nature messagère et ses germes.  
La voilà à l'écoute de son environnement. À chaque coursier, son idiome, à chaque héraut, son langage. Du plus insignifiant battement d'aile au rugissement des pétales.

Des oiseaux ?

Étranges créatures à priori. Courtisanes de notre génitrice, tournoyantes, virevoltantes. Légères ombres glissantes sur le bruissement verdoyant des branches. Un bien drôle de comportement, porteur d'incessants chuchotements, odes et sifflements.  
Curiosité croissante.

Leur récit ?

Une chaleur accablante, lourde, une voûte bleutée, mais un temps changeant.  
Une rumeur inattendue, graduelle. L'intensification du souffle marin. Une apparition ci et là de vapeurs blanches, puis grisâtres. L'affaissement de l'espace azuré, frappant, remarquable. Le chant des petits êtres ailés, comme absorbé, compressé par une masse invisible, impalpable. Déroutée, une faune affolée et une flore à fleur de peau. Toutes et tous hagards, effrayés par une vision. Une éclosion en crescendo, un ensemble de points émergents, minuscules à l'horizon, la première vague annonciatrice. Sur place, des êtres semblables à Ronan également. Leurs regards tournés vers le ciel pendant un instant, vers les oiseaux.

Leur incompréhension ?

Décourageante. Aucune réaction, retournant à leurs primes occupations. Et maintenant, l'arrivée du flux volatil. Décidément, un mauvais présage. Explosion colorée, multiples entités. Leurs noms : Cormoran, guifette et goéland. Leur prodrome : Horrible ouragan, déferlantes morbides. Et la nature enivrée de peur panique.

Leur spectre ?

Une spectaculaire apparition ranimée du tréfonds des océans. Annonce du tsunami d'âmes à venir. Inévitable. Implacable. Cruel, impérieux et rageur, le mortel Zhaitan.

La fatalité ?

Sans nul doute. Abominable pour ses petites choses activées le long de la berge. Ces dernières, insignifiantes pour le dragon et son déluge de ruine. Pour certaines d'entre elle, prime nature, instinct de survie, tentative de fuite, inutile. Pour d'autres, un éveil pétrifiant, un effroi paralysant. Et puis, plus rien pendant un court moment. Un trou noir.

Ensuite ?

Une accélération, un souffle foudroyant, nul survivant. Toute cette horreur en une image, une statuaire inéluctable. Grondement, vrombissement, véritable vocifération. Une trame définie, précise : l'arrêt de toute vie dans la ville humaine du rivage. Un entrelacement d'aquarelles impures, une lithographie de sang. Mélodie inquiétante, suintante. Une fin du monde subite et subie. Et la voilà, la symphonie funèbre. Une vague, un creux, un rythme, puis... la muraille d'eau dévastatrice. Totalelement immiscée entre ciel et terre. Et la voilà, la destruction, l'engloutissement. Nulle résistance à son encontre. Un anéantissement absolu. Effervescent désagrégement. Des dires d'une frégate, l'un des rares survivants, une grande cité absorbée. Et la voilà, la capitale du lion, hurlante, criante, noyée, étouffée, convulsive et asphyxiée. Détruite, rasée, effacée.

Soubresauts, commotion viscérale. Une extinction massive, un choc.

Un réveil ?

Et ainsi, je suis.

Je suis !

Je ressens à présent, je vois, j'écoute. Prodige que cette effusion de nouvelles sensations. Grisantes, attirantes, aveuglantes... assommantes ! Mais je désire plus que tout me relever. Geste difficile certes. Sortir de ma torpeur ne me libère pas pour autant de l'Arbre Clair. Son don est indéniable, et il est impossible de s'extirper de cette union. Mais ce cauchemar... Un songe ? Un don ? Une révélation.

On vient à ma rencontre. Un être fait de sève, de rêve et d'écorce, comme moi.

« Bienvenu frère, je suis Niamh. »

Son coup d'œil, bien qu'aiguisé, est familier, ses mains, semblables aux miennes. Je tente bien de répondre, mais devant son apparence bienveillante, je vois bien que mon hôte s'attend à mes difficultés. Ma vue s'habitue à la lumière, et dans le ciel, une sterne de ma rêverie reconnaissable. Je prend mon toute ma voix à deux mains si je puis dire, et m'essoufflant...

Deux voix s'élèvent à côté de moi.

« Qui es-tu pour me traiter de second ? Je suis spécial, L'Arbre Clair M'A montré son tourment ! »

« Je suis Malomédies, nous sommes les premiers-nés. Tu fais parti de la seconde génération jeune pousse. C'est aussi simple que cela. Tes "phantasmes", nous les partagerons. Et tu n'élèveras plus la voix face à moi. »

Le regard de Niamh à leur rencontre se durcit. Mais se retournant aussi sec de mon côté, il pose sa main sur mon épaule, et sa tension me chatouille agréablement.

« Ne prête pas attention à Malomédies, regarde moi, respire, ne force pas. Tu es le bienvenu ici, mais concentre toi, dans un premier temps, sur ton corps. »

« Je ... je suis Tyoe. »

« Parfait ! Prête moi ta main mon frère, je vais t'aider à te relever, et maintenant dis moi, quelle est ton histoire ?

Mon histoire ?